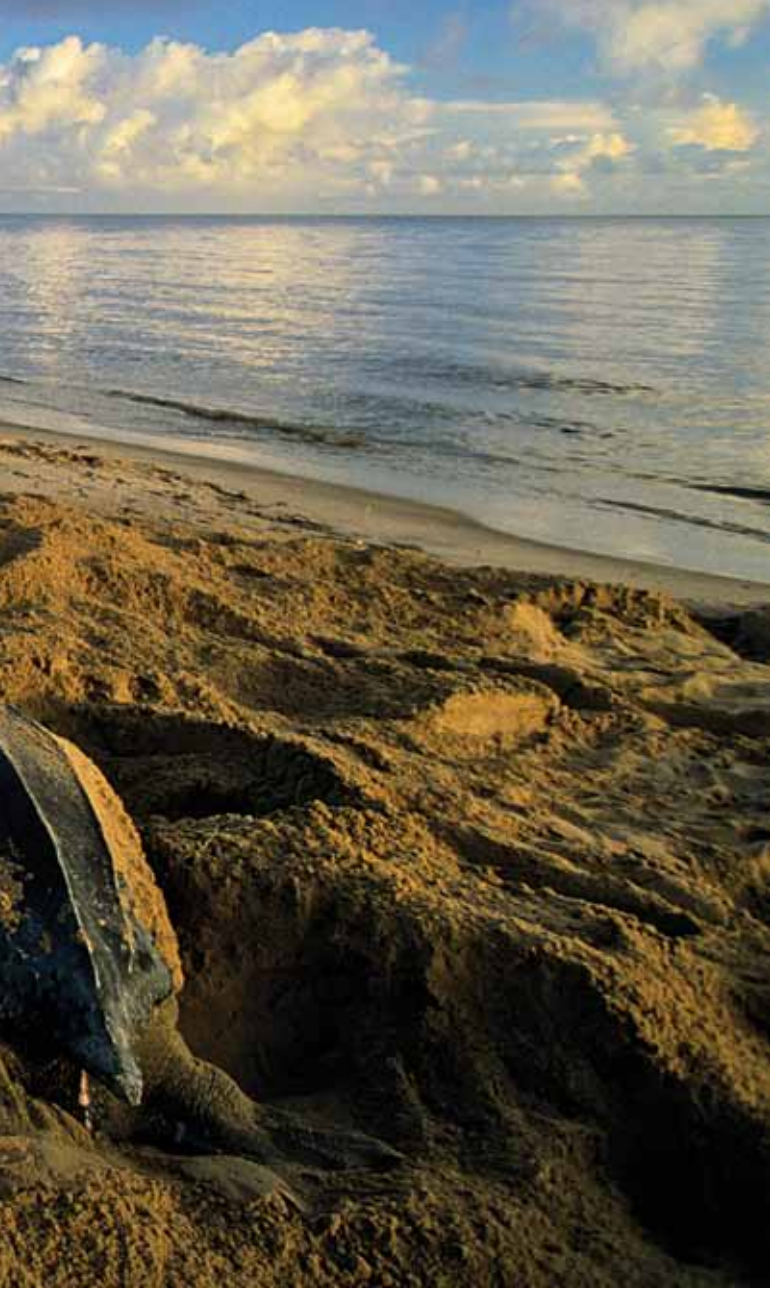
Un littoral instable
La leçon des Guyanes

Deux tortues luth camouflent leur nid sur la plage des Hattes, en face du village d'Yalimapo en Guyane française. © OLIVIER GRÜNEWALD

Il y a presque dix ans de cela, j'ai effectué un voyage dans les Guyanes – trois petits pays tropicaux situés sur la façade nord de l'Amérique du Sud. De Georgetown la capitale du Guyana, je me suis dirigé vers l'est vers le Suriname puis vers Cayenne en Guyane française. L'aller en petit avion, le retour par une combinaison compliquée de taxis, de minibus et de bacs. Des villages innombrables, des foules de toutes les races attendant le ferry ou marchandant des légumes. J'ai séjourné dans des zones agricoles et des plantations de canne à sucre. Les langues changeaient à chaque frontière – anglais à la sauce guyanaise, hollandais et taki-taki, français et créole.

Vue de haut, cette bande côtière de développement humain m'est soudain apparue bien étroite. Pendant ces longues heures de vol, l'impact de l'homme sur le paysage était pratiquement invisible, le tapis vert de la forêt n'était interrompu que par des cours d'eau. Quel luxe, me dis-je dans un monde où la surpopulation démographique prend d'assaut les ressources naturelles presque partout ailleurs.

La première fois que je suis venu sur cette côte en 1964, c'était pour les tortues marines. J'étais intrigué par une tortue olivâtre adulte exposée dans le musée de Georgetown. Que diable faisait une tortue olivâtre du Pacifique dans l'Atlantique occidental ? C'était la première fois que ça arrivait. Selon les rumeurs dans la ville, les tortues marines nichaient à Shell Beach. J'y allai, mais le temps d'y arriver, les chasseurs de tortues avaient fait le ménage pour la saison. Il n'y avait que des carapaces et des crânes de tortues massacrées – imbriquées, vertes et olivâtres – et un ou deux vieux crânes de tortues luths. Cependant, ces carcasses constituaient les premières preuves de nidification des quatre espèces en Amérique du Sud. J'y suis retourné l'année d'après lors de la saison de ponte et j'ai bagué surtout des tortues imbriquées. Elles étaient



inhabituellement grosses, mais les tortues vertes étaient énormes – deux fois la taille des tortues vertes de Tortuguero dans les Caraïbes occidentales.

Des années plus tard, j'ai parcouru les plages de l'est du Suriname où j'ai vu non seulement mes premières tortues luths en ponte, mais aussi l'*arribada* des tortues olivâtres à Eilanti, une petite plage donnant sur le large estuaire de Marowijne. Plus tard encore, grâce à un tuyau de pêcheurs, mes collègues et moi découvrîmes le Graal des sites de nidification – la plage de Silébache, donnant sur la mer, en Guyane française, où environ 300 tortues venaient pondre chaque nuit.

Quarante-trois ans plus tard, je travaille toujours sur les tortues marines des Guyanes. Je suis resté étroitement impliqué avec l'action de Guyana, aujourd'hui un projet géré par les Arawak – un excellent exemple d'engagement des parties prenantes locales. J'ai observé des grands changements. Shell Beach a été emportée il y a quelques années et les tortues alternent différentes plages. Chaque saison, nous installons des campements sur deux plages importantes ou plus, selon les opportunités. La tortue luth est maintenant l'espèce la plus abondante, et les olivâtres ont pratiquement quitté la scène. Nous avons observé un regain graduel mais cependant instable de la fréquence de ponte, et nous essayons encore de comprendre ce qui s'est passé lors de la saison 2000, où les tortues ont été 10 fois plus nombreuses que d'habitude – presque toutes des tortues luths.

Au Suriname, certaines plages ont disparu, d'autres se sont déplacées, agrandies ou stabilisées. Les plages de Galibi sont stables avec des colonies importantes de tortues luths. Les tortues olivâtres ont pratiquement quitté Eilanti – aujourd'hui asphyxiée par les sédiments derrière un banc de boue – et se dirigent vers la plage de Montjoly à l'est de Cayenne et au Brésil. Pendant plusieurs années dans les années 1990, une nouvelle plage, Samsambo, devant les bancs de boue d'Eilanti a été colonisée par les tortues luths.

Depuis la « découverte » des tortues luths de la Guyane française à la fin des années 1960, le pays est connu pour abriter l'une des plus grandes colonies de tortues luths en ponte au monde. Les tortues luths ont perdu leur plages à cause de l'érosion vers 1973, forçant la plupart d'entre elles à pondre dans l'embouchure du fleuve Mana. Aujourd'hui, la nidification des tortues luths en Guyane française a repris sur toutes les plages donnant sur l'océan, avec 60 pour cent de tortues pondant en bord de mer et 40 pour cent sur les plages plus protégées d'estuaires et de fleuves.

La leçon des Guyanes est que nous ne pouvons pas connaître les paramètres d'une population de tortue après une visite, après un mois ou même après une année. Les tortues s'inscrivent dans la durée, ayant enduré l'élévation du niveau de la mer et d'autres changements aussi spectaculaires à plusieurs reprises dans leur histoire ancienne. Elles ont survécu en s'adaptant. Nous, en tant que responsables de la conservation, devons nous préparer aux changements. Nous devons nous adapter, nous devons faire des ajustements, et comme les tortues elles-mêmes, nous devons nous inscrire dans la durée.

Peter C. H. Pritchard *est l'un des plus grands spécialistes mondiaux de tortues terrestres et marines et fondateur du Chelonian Research Institute.*

CARTE PAR KELLEE KOENIG ET MARK DENIL